

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

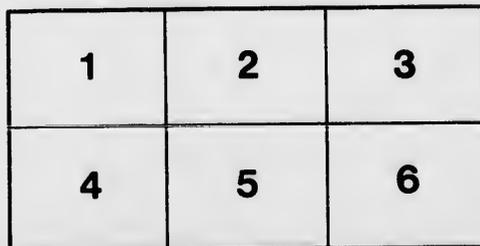
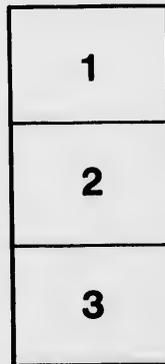
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

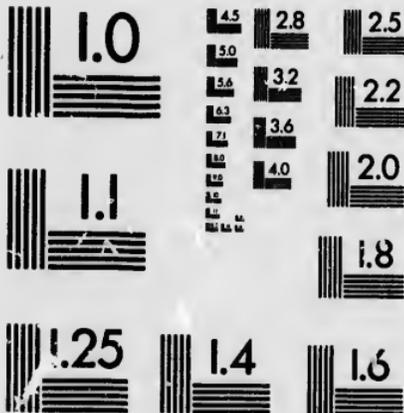
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)

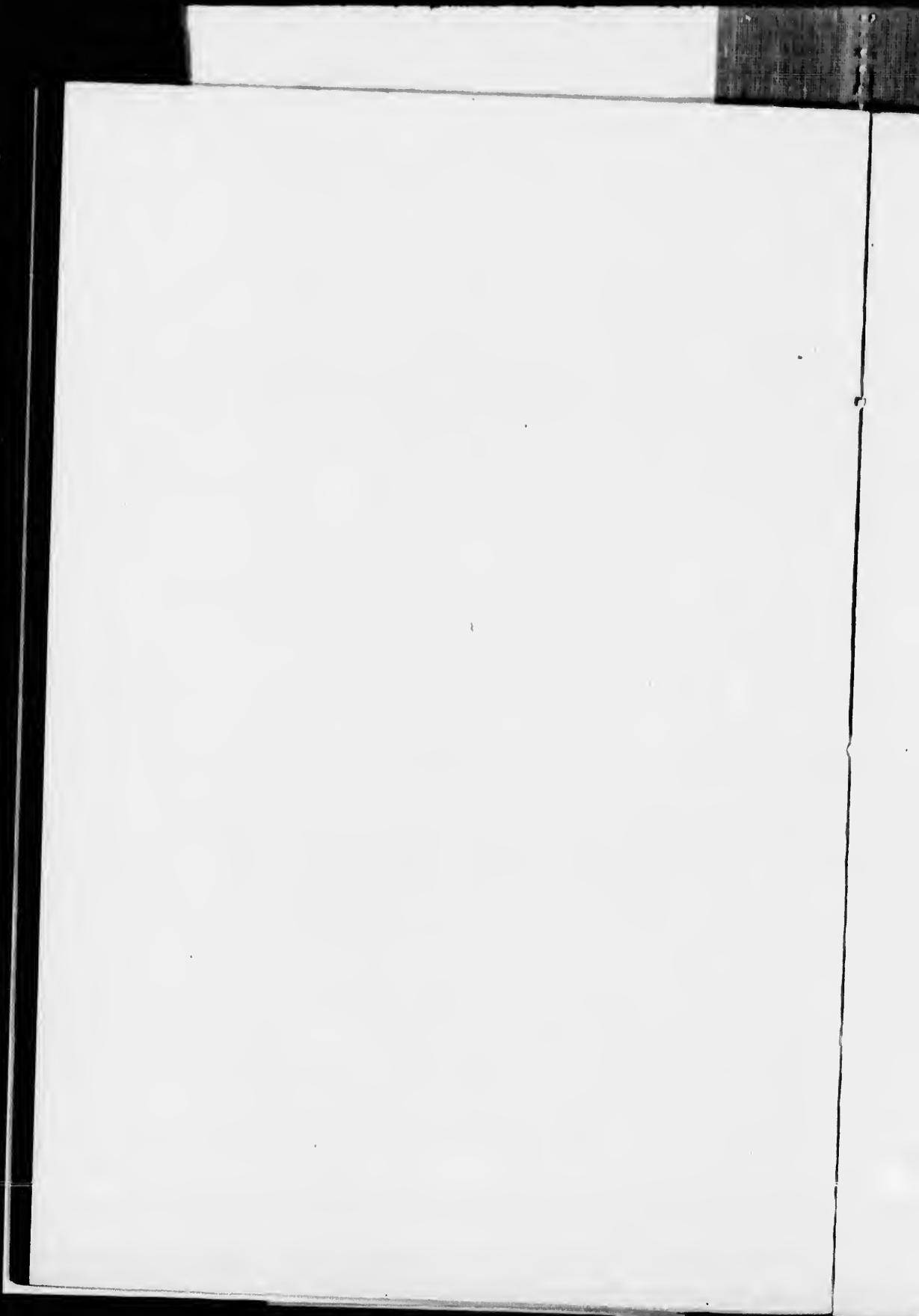


APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(6) 482 - 0300 - Phone
(5) 288 - 5989 - Fax







NOTES

HISTORIQUES

La pièce de poésie suivante, d'Octave Cremazie, a été écrite, de la main de l'Auteur dans l'Album de Mademoiselle Malvina Evanturel, pour honorer la mémoire de son père, vieux soldat de Napoléon.

Né à Beaucaire, en Provence, M. Evanturel vit les noyades du Rhône et l'installation de la Déesse Raison dans l'église de sa ville natale.

Appelé par la conscription sous les drapeaux de l'Empire, il fit les campagnes d'Espagne et de Portugal. Poursuivi dans la forêt par les brigands espagnols, fait prisonnier par eux, il fut livré aux anglais qui l'envoyèrent en garnison à Démérara. Il vint en Canada dans le 60e Carabiniers.

Admirateur enthousiaste de l'Empereur, il conserva toute sa vie le culte du héros; et ce fut un bonheur suprême pour lui d'apprendre de la bouche de son fils, quelques instants avant sa mort, l'avènement de Napoléon III, au trône impérial.

S'il eut vécu encore quelques années, il eût reçu, comme notre concitoyen M. Blanc, la médaille de Sainte-Hélène, à laquelle il avait droit, comme soldat de l'armée d'Espagne.

Enterré à Sainte-Foy, M. Evanturel fût porté à sa dernière demeure par ses vieux camarades de la guerre de la Péninsule.

C'est là que le poète le fait se réveiller quand le commandant Belvèze vint, avec les marins de la *Capricieuse*, assister à la pose de la première pierre du monument élevé aux héros de la bataille de Sainte-Foy.



Mademoiselle

MALVINA

ÉVANTUREL



PS
9405
R4U5!



Un Soldat de l'Empire



*Qu'ils étaient grands ces jours où l'Europe tremblante
Devant l'invincible guerrier,
Qui passait sur le monde en semant l'épouvante
Sous les pas de son fier coursier,
Comme devant un dieu se courbait en silence
Au nom seul de Napoléon,
Et, malgré tous ses rois, subissait la puissance
De cet indomptable lion.*



*Ainsi pendant vingt ans promenant la victoire
Sur les pas de ses escadrons,
L'immortel Empereur sut obliger la gloire
A lui donner tous ses rayons ;
Et sa puissante main sema cette auréole
Des champs sablonneux d'Aboukir
Aux murs de l'Alhambra, des rivages d'Arcole
Aux bords du vieux Guadalquivir.*



*Pourtant un jour il vit, sur la rive étrangère,
La victoire l'abandonner ;
Il voulut la forcer, mais la gloire, sa mère,
N'avait plus rien à lui donner ;
Car pour orner son front du brillant diadème,
Qui rayonnait comme un saphir,
Elle avait épuisé, dans cet amour suprême,
Tous les lauriers de l'avenir.*

*Quand de la trahison et de l'ingratitude
Il eut bu le calice amer,
Il s'en fut demander asile et solitude
A l'immensité de la mer.
C'est là qu'il s'éteignit sur le roc solitaire,
Dans sa gloire et dans son malheur,
Et les nains couronnés qu'il foudroyait naguère,
Jetèrent un cri de bonheur.*

◆

*Puis quand il disparut de cette haute cime,
Où lui seul ait jamais atteint,
Bien des vaillants acteurs de ce drame sublime
Dont le soleil était éteint,
Pour calmer la douleur de leur âme accablée
Cherchèrent un monde nouveau ;
Et, pleurant son enfant, la gloire désolée
Alla veiller sur son tombeau.*

◆

*Quand le fier paladin des jours de Charlemagne,
Enfin, eut succombé sur la haute montagne,
Léguant à Ronceveaux un nom resplendissant,
Tous les preux échappés au sanglant cimenterre
Se firent troubadours pour redire à la terre
La gloire et la mort de Roland.*

◆

*Ainsi quand fut tombé le géant des armées,
Dédaignant de servir sous les tristes pigmées
Qu'à la France imposaient les Cosaques du Don,
Des soldats d'Austerlitz, vieilliss par la victoire,
Sous les cieus étrangers furent chanter la gloire
Et la mort de Napoléon.*

DE L'EMPIRE

5

*Sur les bords Africains, dans les jungles de l'Inde,
Sous le ciel radieux où combattit Clorinde,
Dans les climats glacés où règne encore Odin,
Laisant sur l'univers une trace profonde,
Ils ont gravé ce nom qui brille sur le monde
Comme l'étoile du matin.*



*Aux bords du Saint-Laurent jetés par la tempête
D'héroïques débris de ces jours de conquête,
Ont chanté parmi nous le culte du Héros.
En trouvant sous le ciel de la Nouvelle-France
Les mêmes souvenirs et la même espérance,
Ils semblaient oublier leurs maux.*



*Québec a conservé la touchante mémoire
Du vieux soldat français, dont l'humble et noble histoire
Occupera longtemps les récits du foyer.
Souvent on redira les bienfaits populaires,
L'honneur, la modestie et les vertus austères
Du soldat et du jardinier.*



*Le sombre Escorial et l'alcazar Mauresque
L'avaient vu prendre part au drame gigantesque
Que le soleil d'Espagne éclaira de ses feux.
Sous le ciel canadien trouvant une patrie,
Aux travaux des jardins il consacra sa vie
Dont les jours s'écoulaient heureux.*

*Que de fois appuyé sur sa bêche immobile,
Fixant sur l'horizon son œil doux et tranquille,
Il semblait contempler tout un monde idéal.
Oh ! sa jeunesse alors avec sa sève ardente,
Déroulant les anneaux de cette vie errante,
Lui montrait le pays natal.*



*Les souvenirs charmants des beaux jours de sa vie,
En passant tour à tour dans son âme ravie,
Apportaient avec eux les parfums du printemps.
Le ciel éblouissant de sa douce Provence,
Rajeunissant son cœur comme l'eau de Jouvence,
Lui ramenait ses premiers ans.*



*O rivages du Rhône ! ô bords de la Durance !
Beaucaire où s'écoulaient les jours de son enfance,
Donjon du roi René s'élançant vers le ciel,
O mistral soulevant les ondes fugitives,
A l'heure où chaque soir s'élève sur les rives
Le chœur de l'hymne universel ;*



*O champs toujours couverts de fruits et de verdure
Étalant au soleil votre fraîche parure,
Forêt où s'élançait la meute des chasseurs ;
En vous voyant revivre en ce rêve sublime
Son âme s'emplissait de cette joie intime
Et ses yeux se mouillaient de pleurs.*

*Sur ce riant tableau bientôt passait une ombre ;
Il voyait s'avancer un géant à l'œil sombre,
La terreur conduisant ses hideux bataillons.
Mêlant les flots du Rhône au sang de ses victimes
Elle portait la mort sur les plus hautes cimes.
Et dans les plus humbles vallons.*



*Puis dans le temple saint tout un peuple en délire
Amenait en triomphe, aux accents de la lyre
Se joignant sous la voûte aux accords du clairon,
Et plaçait sur l'autel, que son aspect profane,
Une femme flétrie, impure courtisane ;
C'était la Déesse Raison !*



*Jetant sur ces horreurs le manteau de sa gloire,
Bonaparte venait, conduit par la victoire,
Ecrire avec son glaive un drame de géant ;
Son front illuminé de ces rayons splendides,
Qu'on nomme Marengo, Lodi, les Pyramides,
Brillant comme un phare éclatant.*



*Du sceptre impérial armant sa main puissante,
Le héros apprenait à la terre tremblante
Que Charlemagne enfin avait un successeur ;
Déployant aux regards la pourpre triomphale
A l'univers muet la vieille cathédrale
Montrait le Pape et l'Empereur.*

*Puis il était acteur dans ce poème immense ;
Fils unique, il allait combattre pour la France,
Et disait à sa mère un éternel adieu.
A la gloire il offrait la fleur de ses années,
Et des enfants du Cid, au pied des Pyrénées,
Il affrontait le premier feu.*



*Ses yeux te revoyaient, beau pays des Espagnes,
Avec ton ciel ardent et tes hautes montagnes,
Tes doux chants que l'écho répète chaque soir,
Et tes fiers hidalgos de Léon, de Castille,
Tes senoras faisant briller sous leur mantille,
Un œil étincelant et noir.*



*Puis il suivait le cours de sa propre épopée ;
La victoire à Burgos guidait sa jeune épée.
Rodrigo, Badagos, Figueras, Almeida,
Salamanque, où Marmont, entre tous grand et brave,
Vit tourner le destin jusque là son esclave ;
Ronda, Margalef, Lerida,*



*Siège de Saragosse, ô funèbre prodige,
Dont le souvenir seul nous donne le vertige,
Avec ses morts sans nombre et ses fleuves de sang ;
Vous passiez devant lui toujours aussi vivaces
Qu'aux jours où de ses chefs suivant les nobles traces
Il combattait au premier rang.*

*Suchet, Ney, qui deux fois lui conserva la vie,
Victor et Masséna, le duc de Dalmatie,
Lui jetaient, en passant, un glorieux rayon ;
Son œil suivait toujours, dans sa course rapide,
Brillant comme un soleil dans ce groupe splendide,
L'image de Napoléon.*



*Il vous voyait encore, ô longs jours de souffrance,
Où l'Espagnol sans cesse altéré de vengeance,
Les frappait isolés, sans appui, sans secours.
Quelque fois la victoire, au fort de la bataille,
Fuyait loin de leurs rangs dans des flots de mitraille
Mais la gloire y restait toujours.*



*De la captivité les angoisses sans nombre,
Chânes brisant le corps et cachot toujours sombre,
Avec ses compagnons, la douleur et la faim,
Où jamais le sommeil ne fermait sa paupière,
Où le ciel refusait souvent à sa prière,
Une onde pure, un peu de pain ;*



*Epouvantables nuits dans la forêt passées,
Où des hordes sans frein, sur sa trace empressées,
Le poursuivaient toujours de leur glaive vengeur ;
De tous ces mauvais jours le souvenir terrible
Dont son cœur conservait la trace inextinguible,
Le glaçaient encore d'horreur.*

*Bientôt apparaissaient du nouvel hémisphère
Les rivages baignés dans des flots de lumière ;
Alors Démérara s'offrait à son regard.
Transporté sur ces bords des rives hispaniques
Le malheur le faisait, sous le ciel des tropiques,
Le défenseur du Léopard.*



*Démérara passait ; une terre nouvelle . . .
Mais ce long rêve ici, miroir toujours fidèle,
Se fondait tout à coup dans la réalité.
Ce ciel pur et serein, ces splendides montagnes,
Ce fleuve grandiose et ces vertes campagnes
Fières de leur fécondité,*



*Montmorency roulait sa vague mugissante,
Le clocher dans le ciel jetant sa voix vibrante,
(Du français, du chrétien, ô souvenirs pieux !)
Étaient là comme au jour, où saluant des frères,
Il trouvait sur nos bords et la foi de ses pères,
Et la langue de ses aïeux.*



*Des glorieux combats où passa sa jeunesse
Ainsi le rêve encore lui redonnait l'ivresse,
Et de ses premiers jours rallumant le flambeau,
En versant dans son cœur une pure allégresse,
Venait illuminer son heureuse vieillesse
Des feux plus doux de son berceau.*

*Rêve ! baume divin, voix d'en haut, bien cëleste !
Du bonheur de l'Eden touchant et dernier reste !
Quand Adam, en péchant, se fut fermé les cieux,
Dieu, pour le consoler, Dieu lui donna le rêve,
Rayon cent fois plus pur que l'astre qui se lève,
Au sein des grands horizons bleus.*



*Puis, quand venait le soir, à sa jeune famille
Qui se groupait autour de l'âtre qui pétille,
Souvent il racontait ses jours aventureux.
Plein de ses souvenirs, d'une voix forte encore,
Des vieux chants provençaux qui berçaient son aurore,
Il répétait les sons joyeux.*



*Un jour pourtant la mort, qu'au sein de la mêlée
Il avait quelque fois vainement appelée,
D'elle même s'en vint s'asseoir à son chevet ;
Soldat toujours vaillant, chrétien toujours fidèle,
Il sut voir, sans pâlir, sa main froide et cruelle
Lui montrer le tombeau muet.*



*A cet instant suprême où déjà l'agonie
Des ombres de la mort enveloppe la vie,
De bonheur dans ses yeux on vit naître un rayon.
Près du soldat mourant, plus douce qu'une lyre,
Une voix murmurait le grand nom de l'empire
Et celui de Napoléon.*

*Porté dans son tombeau par ses compagnons d'armes
Il dort le vieux soldat, et le canon d'alarmes
Ne réveillera plus son courage endormi.
Il dort, sans avoir eu l'héroïque médaille
Qu'il mérita cent fois sur le champ de bataille,
Devant le feu de l'ennemi.*



*Ecoutez ! un grand bruit se fait sur le rivage ;
Les vieux chênes joyeux inclinent leur feuillage
Pour fêter le retour des maîtres d'autrefois,
Dont le fier étendard dans les airs se déploie.
Le rossignol pour eux chante un hymne de joie,
Et les salue au fond des bois.*



*Aux champs de Sainte-Foy reparaissant encore,
La France voit flotter son drapeau tricolore
Où, vainqueurs, sont tombés ses derniers défenseurs.
De ce fait immortel consacrant la mémoire,
Deux grands peuples rivaux, fils aînés de la gloire,
Mèlent en ce jour leurs couleurs.*



*Et pendant que la foule immense, rayonnante,
A la voix du canon mêle sa voix bruyante,
Un huzza solennel s'élève d'un tombeau.
Réveillé par l'écho de la salve guerrière,
C'est le soldat français qui du fond de sa bière
Salue aussi son vieux drapeau.*

Envoi

*Madame, ce soldat à l'existence austère,
Ce débris des grands jours, c'était votre vieux père.
D'une époque héroïque il conserva le feu,
Et divisant sa vie en deux parts magnifiques,
Il sut toujours donner, homme des temps antiques,
L'une à l'honneur et l'autre à Dieu.*

◆
*Jamais, quand il reçut les dons de la fortune,
La voix de l'indigent ne lui fut importune ;
Son cœur, en l'écoutant, sentait se ranimer
Le souvenir amer de ses propres détresses,
Et sa main, d'où coulaient d'innombrables largesses,
Savait toujours s'ouvrir et jamais se fermer.*

◆
*Des Français malheureux il fut la providence,
Et combien d'exilés, brisés par la souffrance,
Durent à ses bienfaits un instant de bonheur.
D'un nom pur et sans tache il laissa l'auréole,
Et ce nom parmi nous reste comme un symbole
De la charité, de l'honneur.*

◆
*Et quand à vos enfants, heureuse et tendre mère,
Sur la carte indiquant ces sillons de la guerre
Qu'on nomme Figueras, Burgos, Talavera,
Vous leur raconterez cette histoire sublime,
Alors, le cœur rempli d'un orgueil légitime,
Vous leur direz : Enfants, votre aïeul était là !*

OCTAVE CREMAZIE.

